

## COMMUNIQUER OFFICIELLEMENT SUR LA COVID-19 EN FÀŊ-NTÚMÛ : ANALYSE D'UNE EXPÉRIMENTATION FONDÉE SUR LES SAVOIRS ENDOGÈNES

Liliane Surprise OKOME ENGOUANG Ep. NZESSEU  
École Normale Supérieure, CRAAL, CRAHI, Libreville (Gabon)  
[lokomeengouang@gmail.com](mailto:lokomeengouang@gmail.com)

**Résumé :** L'objectif de cet article est d'analyser le déploiement de la communication sur les risques effectué par les institutions gabonaises en cette période de pandémie. Il s'agit précisément d'apprécier l'utilité et le caractère opératoire des langues endogènes gabonaises. Dans cette étude, nous nous intéressons au cas du *fàŊ-ntúmù*. Cette contribution repose sur les théories linguistiques du développement, de la communication pour le développement et de la traduction. Les résultats de l'étude qualitative issus d'enquêtes de terrain à Libreville et en zone rurale, et ceux de l'analyse d'un discours officiel à caractère pédagogique révèlent l'efficacité diachronique du *fàŊ-ntúmù* en cette période de crise.

**Mots-clés :** Covid-19, développement, langues africaines, message officiel, traduction

### COMMUNICATE OFFICIALLY ON COVID-19 IN FÀŊ-NTÚMÛ: ANALYSIS OF AN EXPERIMENT BASED ON ENDOGENOUS KNOWLEDGE

**Abstract:** The aim of this article is to analyze the deployment of risk communication done by Gabonese institutions during this pandemic period. The aim is precisely to appreciate the usefulness and operative character of Gabonese endogenous languages. In this study, we are interested in the case of such as *fàŊ-ntúmù*. This contribution is based on the linguistic theories of development, of communication for development and of translation. The results of the qualitative study from field surveys in Libreville and rural areas and the analysis of an official discourse of educational nature reveal the diachronic effectiveness of *fàŊ-ntúmù* in this period of crisis.

**Keywords:** Covid-19, development, African languages, official messages, translation

### Introduction

Le droit à l'information fait partie intégrante des libertés fondamentales garanties par la résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations unies adoptée en 1946. Il concourt au développement durable de l'être humain et, subséquemment, des sociétés. Mais du fait de leur passé colonial et des accords bilatéraux avec les anciennes puissances coloniales, plusieurs pays africains ont choisi d'adopter une langue étrangère comme langue officielle. La langue représentant « le prisme premier à travers lequel l'individu perçoit et analyse le monde. C'est donc un identifiant personnel et social fort » (L. Métangmo-Tatou, 2019, p. 131). En d'autres termes, la prise en compte des langues africaines s'impose de plus en plus comme une nécessité impérieuse pour le développement économique, social et culturel des populations africaines. C'est que la conception et la circulation de l'information, notamment en périodes de crise, s'opèrent par le biais des langues traditionnelles qui permettent aux

ruraux et, d'une façon générale, aux populations peu instruites de s'informer, de s'instruire et d'affirmer leur citoyenneté. Nous considérons le développement comme « un processus holistique qui permet aux humains d'accéder à un mieux-être non seulement au plan économique, mais aussi sur les plans prioritaires de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'éducation, de l'environnement, etc. » (L. Métangmo-Tatou, 2019, p. 42). Dès lors, une question dévient évidente : quels sont les schémas communicationnels officiels déployés par les institutions gabonaises dans leur politique de lutte contre la Covid-19 ? L'objectif de cet article est d'examiner le processus de l'émission et de la réception des messages officiels techniques en langue *fàŋ-ntúmù* du Gabon. Nous cherchons à savoir de quelle façon cette langue locale permet d'assurer une gestion rationnelle et efficace de la pandémie. Cela inclut l'examen de la nature et du sens des informations transmises, les enjeux que revêtent ces dernières, ainsi que la finalité évaluée au prorata des résultats obtenus. Ces derniers sont-ils de nature à placer cette langue locale sur une même échelle de valeurs que le français, langue officielle de communication ? La perspective envisagée permettra de mesurer la capacité de cette langue gabonaise à permettre de transmettre des messages dans un contexte de communication sur les risques<sup>1</sup> entre l'instance politique et les différentes couches sociales du pays afin « d'adopter un comportement de recherche de santé » (A.-L. Dewulf et al., 2020, p. 12). Nous formulons l'hypothèse que la conceptualisation de cette pandémie en *fàŋ-ntúmù* est susceptible de produire des savoirs et des innovations proches des réalités des populations parlant cette langue. Pour atteindre notre objectif, nous allons combiner les données d'enquêtes de terrain réalisées à Libreville et en zone rurale avec le discours à caractère pédagogique énoncé en *fàŋ-ntúmù* par les institutions. Cette étude comporte cinq parties. La première expose les cadres contextuel et conceptuel. La deuxième traite des cadres théorique et méthodologique de l'étude. Dans la troisième partie, nous allons nous focaliser sur la présentation des données de l'étude tandis que leur description fera l'objet du quatrième point. Le cinquième ou dernier point consiste en une discussion sur lesdites données.

## I. Cadres contextuel et conceptuel

Notre étude questionne les enjeux stratégiques des langues gabonaises mises à contribution dans le cadre de la lutte contre la Covid-19 par les autorités de la République. Ces langues permettent de porter l'information au-delà des populations instruites en langues européennes et d'atteindre, *ipso facto*, celles qui, vivant en proportion non négligeables dans des zones rurales, sont considérées comme analphabètes. Pour fixer les cadres contextuel et conceptuel, nous nous devons de définir les termes essentiels (bien qu'implicites pour certains) que sont (1) « communication », (2) « message à caractère officiel » et (3) « développement ». De son infinitif latin *communicare*, la communication, c'est l'action de communiquer, de transmettre, d'informer. Cette fonction désigne l'étude générale du langage sous l'aspect de l'expression (communiquer une intention, une émotion), la représentation (retransmet un savoir) et l'action sur autrui (cherche à convaincre, à influencer, intime des interdictions). La communication consiste à permettre l'échange d'informations

---

<sup>1</sup> Selon l'OMS, « la communication sur les risques est un échange d'informations, de conseils et d'opinions en temps réel entre les experts ou les dirigeants et la communauté faisant face à une menace (danger) à sa survie, sa santé ou son bien-être économique ou social ».

entre les personnes, elle permet de se développer (B. Joly, 2009, Chap. 1). Le concept de message, polysémique et transversal, ne peut se prêter à une définition absolue et totalisante. Issu de l'ancien français *mes* qui signifie « envoyé » ou « messenger », ce terme lui-même vient du latin *missus*, « envoyé » (TLFi, 2022, en ligne). Dans le schéma de la communication, le *message* désigne une séquence de signaux qui correspond à des règles de combinaisons précises et qu'un émetteur transmet à un récepteur par l'intermédiaire d'un canal qui sert de support physique à la transmission » (Dubois *et al.* 2002, p. 298). Pour cette étude, il est question de message de type officiel, c'est-à-dire émanant du gouvernement ou d'une autorité administrative reconnue et destinée à une population locale, régionale et/ou nationale. La notion de développement vient de l'infinitif « développer ». Elle peut désigner d'abord un processus historique par lequel les sociétés se transforment. C'est alors un concept positif, dont l'analyse relève de la description des changements de tous ordres enregistrés dans la durée. Mais l'idée de développement comporte également une dimension normative ; elle renvoie, d'une manière générale, à la notion de progrès, qui peut désigner, entre autres, l'industrialisation, la croissance, l'accroissement du niveau général d'éducation, l'allongement de la durée de vie, l'augmentation du revenu par tête, ou encore, une réparation plus égalitaire des revenus (E. Bénicourt, 2002). D'après J. R. Legouté (2001):

Le développement [...] postule aussi des idées de qualité qui, d'ailleurs, échappent à toute mesure et débordent le champ de l'analyse économique. Il implique une hausse du bien-être social, des changements dans les structures [...] et finalement une mutation de la société tout entière. Il passe par l'urbanisation, l'industrialisation, l'alphabétisation et la formation et produit au confluent de cette combinaison un système plus efficace [...] où les besoins humains se révèlent mieux satisfaits.

J. R Legouté (2001, p.16)

L'on comprend aisément que le concept de développement met l'accent sur la satisfaction des besoins fondamentaux, la réduction des inégalités et de la pauvreté. Ce faisant, en intégrant le social et l'humain, le concept acquiert une dimension socioculturelle et même politique. C'est la raison pour laquelle la littérature sur le développement offre différents concepts dont, entre autres, le développement humain, le développement durable. En partant du principe que les habitants constituent la vraie richesse d'une nation, le développement humain consiste en la création d'un « environnement dans lequel les individus puissent développer pleinement leur potentiel et mener une vie productive et créative en accord avec leurs besoins et leurs intérêts » (PNUD, 2001). Pour ce qui est du développement durable, c'est un développement « qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs » (G. H. Brundtland, 1987, chap. 2). Il s'agit donc là de favoriser un état d'harmonie entre les humains et entre l'homme et la nature. Cela implique la mise au point d'un système politique qui assure la participation effective des citoyens et des citoyennes à la prise de décisions tant sur les plans économique et social que technologique. Cette participation citoyenne relie ainsi la communication et la linguistique pour le développement en soulevant la question de la langue véhiculaire dans le processus de communication, en tant que référent culturel, par lequel toute interprétation du monde lui est possible. La langue est en effet, « dépositaire de la classification du monde naturel et social qui caractérise chaque peuple » (L. Métangmo-Tatou, 2019, p. 125).

## 2. Cadre théorique et démarche méthodologique

### 2.1 *Cadre théorique*

La problématique des mécanismes ou schémas communicationnels déployés par les institutions gabonaises dans leur politique de lutte contre la Covid-19 intéresse tant le linguiste, le sociolinguiste que le traductologue et l'expert en communication. En effet, ces trois acteurs s'intéressent au processus de communication impliquant la langue, l'appropriation des messages et les canaux que ceux-ci empruntent. Il s'agit donc d'une implication citoyenne pour un mieux-être national sur le plan de la santé. Notre cadre théorique s'inscrit dans la théorie linguistique du développement (L. Métangmo-Tatou, 2019), ou encore communication pour le développement (H. Tourneux, 2021) et dans la théorie interprétative de la traduction (M. Lederer et D. Seleskovitch, 1993). Ces théories sont complémentaires et centrées sur l'*homo loquens* au cœur de leur réflexion mais les deux premières renvoient au même champ disciplinaire. En effet, discipline encyclopédique, la linguistique du développement permet de :

former des communicateurs pour le développement, capables de dialoguer aussi bien avec l'ingénieur agronome, l'agro-entomologiste, le médecin, l'entomologiste médical, le pédologue, l'hydrologue, l'écologue, l'économiste... qu'avec le paysan ou l'homme de la rue. Par ce dialogue, ils apprendraient à maîtriser la communication interculturelle en contexte de civilisations encore très fortement marquées par l'oralité

H. Tourneux (2021, p. 235)

Ces propos révèlent que la théorie de la communication pour le développement consiste en un processus de communication axé sur les résultats, fondé sur le dialogue et la participation. Pour ce qui est de la théorie interprétative de la traduction (TIT), elle place le sens au centre de ses préoccupations. Selon cette approche, le vouloir dire de l'auteur ou de l'autrice est l'élément à traduire. Postulant que la langue n'est qu'un outil de communication, cette théorie s'intéresse à l'équivalence notionnelle et émotionnelle entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Ces approches théoriques nous permettent d'examiner au mieux, la gestion de la pandémie à Covid-19 par les pouvoirs publics du Gabon et les populations.

### 2.2. *Démarche méthodologique et collecte des données*

#### ▪ *Démarche méthodologique*

L'approche qualitative ou interprétative (T. Karsenti, L. Savoie-Zajc, 2004) est le cadre de référence choisi pour cette contribution. Les données qui servent de fondement à notre analyse sont issues d'un corpus hétérogène constitué d'entretiens semi-directifs, de questionnaires administrés, de l'observation non participante (F. Chevalier et S. Stenger (2018), de données audiovisuelles (discours en dialecte *fàŋ-ntúmù*) et de documents écrits (affiches et textes de l'OMS).

#### ▪ *Collecte des données*

La collecte des données de cette étude s'est faite à Libreville, à Bitam et dans les villages Biku'u et Konoville (situés au nord du Gabon), pendant la période de mars à juillet 2021. L'analyse des documents, les entretiens, le questionnaire et l'observation ont été retenus comme outils d'investigation. En effet, nous avons d'abord analysé les messages (audiovisuels) de sensibilisation au coronavirus commis en *fàŋ-ntúmù* par la

chaîne Radiotélévision gabonaise (RTG) dénommée aujourd'hui Gabon 1<sup>ère</sup>, sous l'égide du Ministère gabonais de la Santé. Ensuite, nous nous sommes entretenue avec trois autorités<sup>2</sup> (1 de sexe féminin et 2 de sexe masculin et dont les âges se situent entre 52 et 63 ans) dont les administrations sont en charge de la gestion de la pandémie au Gabon : le COPIL (Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre le coronavirus), la DGECA (direction générale de l'Éducation civique et de l'alphabétisation) et la RTG (Cellule de traduction en langues locales du Gabon). Dans l'ensemble, l'entretien consistait à mettre en lumière le déploiement du COPIL pour informer et sensibiliser les populations en milieu rural ou dans l'arrière-pays, mais aussi d'apprécier les canaux employés et les transferts des messages en langues gabonaises dans ce processus d'information et de sensibilisation. En outre, un questionnaire constitué de questions ouvertes, de questions fermées et de questions à choix multiples a été administré à 41<sup>3</sup> villageois et villageoises (dont 17 femmes et 24 hommes, d'un âge compris entre 24 et 72 ans) de Konoville. Le but était de savoir ce que pensent ces personnes des transferts de messages en langues vernaculaires du Gabon. Pour finir, l'observation non participante (F. Chevalier et S. Stenger, 2018) effectuée au mois de juillet 2021 dans la ville de Bitam et au village Konoville, a permis d'identifier les moyens d'information présents dans les dix-huit maisons (de Konoville) et de relever la terminologie *fàŋ* issue des différentes productions discursives des locuteurs axées sur la pandémie.

### 3. Présentation des données de l'étude

La collecte des données de cette étude s'étant faite en plusieurs étapes, les résultats qui en découlent sont présentés selon chaque item : entretien, questionnaire, analyse documentaire et observation.

#### 3.1. À l'issue de l'entretien

-Avec E1

E1 nous a confié que : « Qui est informé a le savoir, et qui a le savoir peut impulser le développement. Pour lutter contre la Covid-19, le déplacement à travers le pays pour des campagnes est impossible ; nous procédons au déploiement des CREC (Communication des risques et engagements communautaires) afin que toutes les décisions prises par le gouvernement soient respectées. Mais les populations ne les respectent pas et on enregistre encore de nouveaux cas positifs. Dans notre action, nous travaillons avec des partenaires institutionnels (Ministère de la Santé, Ministère de l'Éducation nationale et Ministère de la Communication). Ainsi, pour informer et toucher les populations situées dans l'arrière-pays, nous utilisons différents moyens de transmission : radio, télévision, numérique, panneaux d'affichage, sms, *flyers*. Malheureusement, la population ne respecte pas les instructions ».

-Avec E2

E2 nous a fait part de ce que : « Il faut interpeller le plus grand nombre, car la sensibilisation massive est une arme. Mais le français pénalise les populations en zone rurale. La communication en langues locales du Gabon, en sus du français, est un bon moyen pour atteindre ces communautés de l'arrière-pays. Vous savez, toute éducation se contextualise et, dans notre action, nous travaillons avec les radios provinciales

<sup>2</sup> Au cours de notre analyse, nous désignerons ces personnes respectivement par les abréviations E1, E2 et E3.

<sup>3</sup> Il nous a été difficile de contacter plus de personnes. En effet, généralement les villages sont peu peuplés avant la période des grandes vacances qui prend effet de juillet à août.

(gérées par le conseil municipal) et les services provinciaux de la culture ; ce sont de puissants relais de communication. En plus des messages audiovisuels produits en langues locales, nous procédons à des campagnes de communication à travers des dessins, des tags et des écrits dans ces langues. »

-Avec E3

E3 nous a confié ce qui suit : « Je ne suis ni linguiste, ni traductologue, mais un ancien producteur radio à la retraite. Je suis toujours sollicité pour des besoins de transfert en langues vernaculaires. Je côtoie plusieurs « linguistes traditionnels », des personnes qui travaillent sur « nos langues maternelles ». J'ai un groupe de personnes avec qui je travaille souvent pour des besoins de traduction. Personne n'est un employé permanent ici. Nous sommes sollicités en cas de besoin. On nous soumet le discours ou texte en français et nous nous chargeons de le traduire vers chaque groupe ethnolinguistique. Il arrive que nous soyons confrontés aux problèmes de terminologie. Dans ce cas, nous procédons par explication sans dénaturer le sens du message ».

### 3.2 À l'issue du questionnaire

Nous rappelons que 41 personnes ont répondu au questionnaire que nous leur avons administré. De ce total, les données révèlent que 9 personnes (21,95 %) sont monolingues. N'ayant pas été à l'école, elles parlent uniquement *fàŋ-ntúmù* avec un excellent niveau. Leur accès aux informations officielles se fait par les stations de radios régionales ou des traductions réalisées par des membres de leurs familles respectives. Les 32 personnes restantes (78,04 % du total) sont majoritairement bilingues et minoritairement trilingues. Les bilingues parlent alternativement français et fang, mais à des niveaux différents ; les personnes trilingues elles, parlent français, *fàŋ* et *punu*, à des niveaux également différents. Pour ce qui est de la pratique du français, les données révèlent : 5 personnes (15,62 % du total) l'utilisant avec un niveau faible ; 14 personnes (43,75% du total) avec un niveau passable ; 12 personnes (37,5 % du total) avec un niveau moyen et 1 personne (3,12% du total) avec un niveau excellent. S'agissant de la pratique du *fàŋ-ntúmù*, les données montrent 3 personnes (9,37% du total) qui l'utilisent avec un niveau passable, 12 personnes (37,07 % du total) avec un niveau moyen et 17 personnes (53,12 % du total) avec un niveau excellent. Nous avons ainsi observé que sur un total de 41 personnes, 26 (soit 63,41 % du total) ont une excellente compréhension des messages en du *fàŋ-ntúmù*. En mettant en parallèle la pratique des deux langues majeures en présence, nous avons observé que 7 personnes (17,07% du total) déclarent s'exprimer avec aisance en français, tandis que les 34 autres intervenants (82,93 % du total) ont le *fàŋ-ntúmù* comme langue de confort ou de sécurité « L.J. Calvet, 1993). Relativement aux canaux d'information, nous avons relevé que l'accès aux informations se fait par deux : la télévision et la radio. Ainsi, 3 personnes (7,31% du total) déclarent s'informer *via* la télévision et la radio concomitamment ; 4 (9,75 % du total) s'informent par la télévision (pour avoir mis du temps en ville ou à l'étranger). Les 34 autres personnes (82,93 % du total) disent s'informer uniquement par la radio. Plus globalement, sur ce sujet, 37 personnes (90,24% du total) souhaitent que les messages officiels soient relayés en *fàŋ-ntúmù*, contre 4 personnes (9,75 % du total), dont 2 d'origine *punu*, préfèrent qu'ils le soient en français, leur langue de confort.

-À l'issue de l'analyse documentaire et de l'observation

Nous avons remarqué que, des 18 maisons visitées, très peu (6 maisons) disposaient de télévisions, alors que toutes possédaient au moins un poste radio câblé sur les stations régionales (Radio Oyem et Radio 3 frontières). La radio y est donc le principal canal de réception d'informations et les messages traitant des questions de santé, en général, et du coronavirus en particulier, sont émis en français et en *fàŋ*. Le visionnage de la vidéo<sup>4</sup> produite en *fàŋ-ntúmù* a montré les difficultés qu'a éprouvées le traducteur pour transférer des mots tels que « gel hydroalcoolique » et « mouchoir ». Ceux-ci l'ont amené à choisir l'emprunt comme procédé de traduction. L'inconvénient, dans ce cas et de notre point de vue, pourrait être une possible incompréhension totale du message. Or, une observation fine des pratiques langagières des villageois a permis de voir comment, au moyen de leurs connaissances endogènes et de leurs habiletés discursives dans leur langue véhiculaire, ils sont parvenus à nommer les faits entourant la pandémie par des transpositions, des adaptations et/ou des explications. L'examen des données enregistrées et transcrites par nos soins, sur la base de l'*Alphabet "Africa"* simplifié (Institut africain international, 1980), nous a permis de constituer un éventail de onze (11) termes et expressions *fàŋ-ntúmù* en rapport avec la Covid-19 mis en évidence dans le tableau<sup>5</sup> ci-dessous.

-Tableau illustratifs des propositions de traduction français- *fàŋ-ntúmù*

Dans ce tableau, « il ne s'agit pas d'une simple procédure de traduction d'une langue à une autre. Il est plutôt question « du passage d'une organisation de la vision du monde naturel et social à une autre » (A. Martinet, 1969, p. 11-12). G. Mounin (1963) parle ainsi de la vision du monde qui est plurielle pour expliquer que chaque peuple a sa façon de décrire le monde. En effet, dans la variante *fàŋ-ntúmù*, par exemple, la composition est un principe majeur de formation des mots. Elle consiste en la « Formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir eux-mêmes une autonomie dans la langue » (Dubois et al. 1994, p. 106).

	Français	Parler <i>fàŋ-ntúmù</i>
1	Distance d'un mètre	Èvə́'á àfòd dzáá
2	Gel hydroalcoolique	àfə́kəl à mɔ́
3	Mouchoir	Áfəp étóp / Ètsi djîŋ
4	Comorbidité	òkwān ófə́ áŋú été / òkwān ófə́ así
5	Asymptomatique / Symptomatique	Kà'à ndəm okwan / yà ndəm òkwān
6	Formes graves	àngə́màn ókwān
7	Test PCR	Áfəp djîŋ j'ə́ngə́ŋ
8	Couvre-feu	Èya sí
9	Laissez-passer	Èlòrò z'ə́n
10	Vaccin	Mvāŋ
11	Variant	àsú
12	Examens de santé	Áfəp níúú / ábò mínfāsán

Source : Données de l'enquête de juillet 2021.

<sup>4</sup> La transcription en *fàŋ-ntúmù* et une présentation des images de la vidéo sont disponibles en annexe.

<sup>5</sup> La liste n'est soumise à aucune exhaustivité, car n'y figure que la terminologie non étudiée dans nos travaux antérieurs.

L'exploitation de la vidéo que nous avons analysée et l'observation des pratiques langagières en zone rurale font découvrir les efforts du *fàŋ-ntúmù* à se faire une place dans la communication sur la Covid-19. Une interprétation des critères de lisibilité (J. Delisle, 1980) des transferts français-*fàŋ-ntúmù* des mots et expressions inscrits dans le tableau signale l'ingéniosité des locuteurs dans la description endogène de la maladie. Nous le montrons ligne par ligne dans la partie ci-dessous.

#### 4. Description des données : Analyse justificative des transferts français-*fàŋ-ntúmù*

La première ligne du tableau expose l'expression *Èvè'á àfòò dzáá* en guise de traduction de la consigne distance d'un mètre. L'expression est composée de deux substantifs : *èvè'á* de l'infinitif polysémique *àvèg* (*vèkh* en àtsi) «doter, essayer, mesurer, tenter» (Y. Nzang Bie, 2015, p. 416, 421, 439, 465), *àfòò* (*àfólá* en àtsi) « distance, espace, interstice, intervalle entre deux maisons » (S. Galley, 1964, p. 24) et d'un déterminant numéral cardinal *dzáá* « un ». Une observation fine de l'expression *èvè'á àfòò dzáá* permet de dire qu'elle s'inscrit dans la structure de numérotation cardinale ayant une désignation. En général, en *fàŋ-ntúmù* « les numéraux de 2 à 5 ou 6 (...) sont ceux d'accords réguliers en classe avec le substantif auquel le cardinal se rapporte, et par rapport auquel il est souvent postposé. Pour cette catégorie, un seul type structurel est attesté : préfixe + thème numéral » (Y. Nzang Bie, 2005, p. 334). Par contre, le comportement du numéral 1 /*dzáá*/ présent dans l'expression est tellement particulier et complexe que la présente étude ne peut prétendre en exposer les contours. L'expression *èvè'á àfòò dzáá* a donc pour traduction par correspondance /mesure de distance un/. Nous pensons que la mémoire collective fang, sous l'influence du français, a adopté comme unité de mesure de longueur le mètre. De ce fait, le locuteur parle en termes de mesure *èvè'á* comme synonyme de mètre, et l'unité additionnelle désignée par un numéral cardinal servira de précision sur la longueur en question. C'est ainsi que, par exemple, pour les données 1m, 2m, 3m, le *fàŋ-ntúmù* dit *èvè'á dzáá*, *bívè'á bíbèŋ*, *bívè'á bílá* (soit la structure préfixe + thème numéral) et pour distance de 2 mètres, de 3 mètres, le *fàŋ-ntúmù* dira *bívè'á biáfòò bíbèŋ*, *bívè'á biáfòò bílá*. En outre, le principe de distanciation (*àfòò*) existe non seulement dans la technique agricole de culture de l'igname et de la banane où l'on doit veiller à laisser un espace suffisant entre chaque plante pour se développer normalement, mais aussi dans la technique de traitement des lépreux où des personnes bien portantes devaient éviter de toucher les malades. La syntaxe du *fàŋ-ntúmù* est différente de celle du français, mais dans les deux langues, on retrouve les signifiants se rapportant à la dimension d'un espace. Dans la ligne 2 du tableau, le nom *àlèkól àmó* émane d'un emprunt partiel qui permet de remarquer la difficulté du *fàŋ-ntúmù* à traduire « gel hydroalcoolique ». En effet, *àlèkól àmó* est une juxtaposition de deux noms : *àlèkól* « alcool » et *àmó* « des mains ». Le substantif *àlèkól* est un emprunt du français alcool (2 syllabes) qui ne s'inscrit pas dans le contexte de consommation de boissons « *màyókh* » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 391), mais plutôt médical. Sous influence du parler *fàŋ-ntúmù*, cet emprunt subit une modification au niveau prosodique et évidemment phonétique en donnant lieu à la graphie *àlèkól* composé de 3 syllabes (*à-lè-kól*). Bien évidemment, les locuteurs ont en mémoire la notion d'alcool utilisée à des fins de médecine moderne telle que la désinfection des coupures et autres lésions. En période de Covid-19, ces populations ont découvert (pour certains) le gel hydroalcoolique et réalisent, par leur usage, qu'il s'agit d'un désinfectant pour les mains, que le *fàŋ-ntúmù* traduit par *àlèkól àmó*. Les



données révèlent que les locuteurs *fàŋ-ntúmù* offrent deux traductions pour le substantif « mouchoir » : *Àfəp étóp* et *Ètsi djîŋ*. La première est un composé construit à partir de deux substantifs, *àfəp* « feuille de papier » (Y. Nzang Bie, 2015, p.47) et *étóp* « tissu, pagne, étoffe » (Y. Nzang Bie, 2015, p.145). La seconde est également un mot composé associant les substantifs *ètsi*, de l'infinitif *átsi* (*tsil* en *átsi*) « essuyer, frotter, ôter la saleté » (Y. Nzang Bie, 2015, p.350) et *djîŋ* qui signifie « nez » (Y. Nzang Bie, 2015, p.101). Dans l'expression *àfəp étóp* (tissu en papier), nous pouvons dire que le locuteur s'appuie sur l'image et a conscience qu'il ne s'agit pas de tissu en tant qu'étoffe ou textile, mais d'une matière aussi dégradable que le papier et dont on se sert pour se moucher. Mais pour *àfəp étóp*, il faudra toujours ajouter la précision *bátsiádə djîŋ* (qu'on se mouche avec) afin de marquer la différence avec papier hygiénique (*bátsiádə məkān*). Par contre, avec la proposition *ètsi djîŋ* en tant que « le nettoyeur nasal » semble plus explicite, car faisant mieux référence à un élément qui sert à nettoyer le nez tel un mouchoir. On peut donc admettre que le *fàŋ-ntúmù /ètsi djîŋ/* est une adaptation du substantif « mouchoir », car on sait par *ètsi* (différent de *èsòp* « lavant » qu'il ne s'agit pas de pulvérisateur nasal).

La ligne n°4 du tableau offre deux traductions périphrastiques du substantif « comorbidité » : *ōkwān ófə áŋú été / ōkwān ófə ásí*. L'analyse de ces deux traductions, à titre spécifique, montre qu'ici le *fàŋ-ntúmù* éprouve quelques difficultés<sup>6</sup> à produire, comme en français, un seul substantif « comorbidité ». En effet, *ōkwān ófə áŋú été* désigne littéralement « maladie autre dans corps intérieur » tandis que *ōkwān ófə ásí* traduit littéralement « maladie autre en dessous/dissimulée ». Dans ces traductions, et d'après Y. Nzang Bie (2015), le substantif *ōkwān* traduit « maladie » (p. 312) ; *ófə* traduit l'adjectif épithète « autre » ; *áŋú* (de *l'átsi jnú*) est une juxtaposition de la préposition *á* « dans » et du substantif *jnú* « le corps » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 274) ; *été* (*éti* en *átsi*) traduit l'adverbe de lieu « à l'intérieur, dedans, dans » (p. 391) et *ásí* désigne la préposition « sous ». Au niveau de la seconde proposition de traduction, c'est-à-dire *ōkwān ófə ásí*, la différence avec la première est observable par le choix du signifiant *ásí* (à la place de *áŋú été*). Il s'agit, dans notre contexte, d'une maladie en dessous de celle qui est connue. Donc les deux de traduction *ōkwān ófə áŋú été / ōkwān ófə ásí* confèrent la présence d'une autre pathologie chez un patient ou une patiente en plus de celle qui est clairement identifiée, c'est-à-dire une comorbidité.

La traduction de l'adjectif qualificatif « asymptotique » qu'offre le *fàŋ* dans ce tableau est *kà'à ndəm ōkwān*. C'est une périphrase constituée de deux mots *kà'à* et *ndəm*, et du substantif *ōkwān* (maladie). En *fàŋ-ntúmù*, le mot *kà'à* est aussi bien un adverbe de négation « non, jamais, aucunement » en français qu'une préposition qui exprime l'absence, le manque, « sans » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 170). S'agissant du substantif *ndəm*, il traduit « signe, marque, numéro, empreinte » (S. Galley, 1964, p. 223). Autrement dit, l'expression *kà'à ndəm ōkwān* « sans symptôme maladie » est la transposition *fàŋ* du qualificatif « asymptotique » qui, en médecine, désigne un individu ne présentant aucune indication clinique. La traduction de l'adjectif qualificatif « symptotique » obéit au même mécanisme, à la seule différence qu'en *fàŋ*, il est suivi « d'une unité additionnelle *yà* avec une particule signifiant en français « et, plus, avec » (Y. Nzang Bie, 2005, p. 322), soit donc l'expression *yà ndəm ōkwān* pour dire mot à mot « avec symptôme maladie » ou simplement symptotique.

<sup>6</sup> Cet argument n'est valable que pour le cas de figure illustré à titre spécifique, il ne s'applique pas à tout le mécanisme de fonctionnement dudit dialecte.

Àngəmàn ókwān est une composition de deux substantifs àngəmàn du synonyme àvəm « agrandir, accroître, faire grandir, aggraver, extrapoler, surestimer » (Y. Nzang Bie, 2005, p. 358) et ókwān « maladie ». Dans la structure àngəmàn ókwān qui est dans le tableau, àngəmàn a valeur nominative et traduit la gravité de quelque, soit ici « la gravité de la maladie » ou simplement « les formes graves de la maladie ». Le parler fàṅ-ntúmù traduit cette action d'effectuer le test PCR par áfəp dj̄j̄n j̄'əngòṅ. Cette expression est une composition de l'infinitif áfəp « espionner, épier, aller voir » (S. Galley, 1964, p. 138) et des substantifs dj̄j̄n « nez » et j̄'əngòṅ « avec gorge » qui traduit littéralement « aller voir nez avec gorge ». Cette expression Áfəp dj̄j̄n j̄'əngòṅ consiste en un examen nasopharyngé et oropharyngé qui, en contexte actuel, sert à dépister le coronavirus. La pratique de l'examen nasal et oral existe également dans médecine traditionnelle fàṅ. Cela consiste en l'inhalation de la poudre de l'écorce de l'arbre Élone, du nom scientifique Tali<sup>7</sup> ou *Erythroleum suaveolens*, afin d'évaluer le niveau de maladie d'un patient ou d'une patiente et surtout, pour vérifier la possibilité, pour cette personne, de recevoir des soins pour sa guérison. Les éternuements traduisent un résultat positif et a *contrario*, le malade est à la phase finale de sa vie, il va mourir.

Èyà s̄i est une composition de deux substantifs èyà et s̄i. Le premier vient de l'infinitif áyà « barrer, obstruer, boucher » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 369) et le second traduit « sol, terre, patrie, pays, planète, monde » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 329). De ce fait, l'expression èyà s̄i, traduit mot-à-mot par « le barrage du pays », énonce une interdiction à la population de circuler et qui se manifeste par des érections de barrages à des postes de contrôle pour veiller au respect de la mesure prise au même titre que l'expression couvre-feu. Par conséquent, d'une langue à une autre la teneur poétique paraît consistante.

Èlòrò z̄ən est un nom composé de deux substantifs èlòrò et z̄ən. Èlòrò de l'infinitif álòt (lòrə en átsi) « passer, dépasser, devancer » (S. Galley, 1964, p. 174) et zen « route, rue, chaussée, voie publique » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 277) donnent lieu à la transposition « ce qui permet de passer la route, la voie publique ». Il importe de souligner que ce substantif est courant dans le parler fàṅ-ntúmù et traduit généralement « le passeport ». Dans le contexte de la pandémie marqué par des restrictions telles que le confinement et le couvre-feu, èlòrò z̄ən renvoie au document administratif autorisant un individu à circuler d'un point de départ à un point d'arrivée, à une période précise : le laissez-passer en français.

Mvánh est un substantif couramment employé en fàṅ-ntúmù qui signifie « vaccination, vaccin » (S. Galley, 1964, p. 210). Quant à àsú, c'est un mot qui a pour sens généralement « visage, figure, face » (S. Galley, 1964, p. 555). Dans le contexte de la pandémie (ókwān) caractérisé par la mutation du virus, le substantif àsú apparaît dans les pratiques langagières des paysans et paysannes pour désigner « variant », car il s'agit « d'un type de virus » parmi tant d'autres (anglais, sud-africain, delta, omicron, etc.). En tentant un rapprochement, on se rend compte que l'innovation repose alors sur une construction métaphorique qui permet de rapprocher la notion de /visage/ en fang et celle /varier/ en français. *Variant*, produit de la variation, résulte du verbe « varier » traduit subtilement cette forme de transmutation auquel peut être soumis le visage. Il y a quelque chose qui change en même temps d'autre qui demeure. Une personne pouvant par exemple changer de visage du fait du vieillissement.

<sup>7</sup> <http://www.rougier.fr/fr/essences/163-tali.html>, consulté le 3/11/2021.

En dernier point du tableau, l'expression « examens de santé » bénéficie de deux traductions (*áfəp núù* et *ábò mínfàsán*) couramment employées en *fàŋ-ntúmù*. L'expression *áfəp núù* est une composition de l'infinifatif *áfəp* « espionner, épier, aller voir » (S. Galley, 1964, p. 138), lequel, dans certains contextes, est employé comme synonyme de *áfàs (fàs)* « examiner, considérer à fond, enquêter, analyser, vérifier, ausculter » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 158), et du substantif *núù* « le corps » et traduit par correspondance « examiner corps ». Pour sa part, l'expression *ábò mínfàsán* est composée de l'infinifatif *ábò* « faire, réaliser, agir » (Y. Nzang Bie, 2015, p. 89) et du substantif pluriel *mínfàsán* dérivé de *áfàs (fàs)*, c'est-à-dire « enquêtes, contrôles » et traduit mot-à-mot faire des contrôles. En principe, les expressions *áfəp núù* et *ábò mínfàsán* traduisent des pratiques endogènes de consultation des tradipraticiens (*ngəŋgáŋ*) pour des raisons physiques et/ou spirituelles. *Le fàŋ-ntúmù* conserve ces expressions pour la médecine moderne.

## 5. De la discussion des résultats

Les données qui découlent des entretiens réalisés montrent que le Gabon, à l'instar de tous les pays touchés par la maladie, a mis en place une politique pour juguler ce mal. Sur recommandation de l'OMS en effet, les décideurs ont eu recours au déploiement des CREC sur toute l'étendue de son territoire. La communication sur les risques est un processus qui engage les décideurs et les populations pour des lendemains meilleurs. Il s'agit notamment d'une politique de communication pour le développement sanitaire exigeant pédagogie et interaction avec les populations cibles. Cela implique que l'on adapte la communication à l'environnement culturel du public destinataire. En d'autres termes, si l'on considère qu'en situation de communication, le but est de véhiculer un message, la langue du public récepteur devient une priorité parce que « si la communication et les messages ne sont pas dans la langue de la communauté, il est plus difficile de se sentir concerné par un message et plus difficile de se sentir inclus/engagé dans la réponse à une épidémie » (M. Palavra, 2020, p. 19). C'est fort de cela que les institutions requises ont émis des messages relatifs au coronavirus dans les grands groupes linguistiques du Gabon. Il est question de tenir les populations, tant urbaines que rurales, informées des décisions prises et de connaître leurs attentes quant à la compréhension et au respect de ces mesures. Ce recours aux langues véhiculaires est en effet indispensable, car les résultats du questionnaire administré dévoilent que 82,93 % de la population ayant pris part à l'enquête s'expriment avec plus d'assurance et d'aisance en *fàŋ-ntúmù*. Nous avons ainsi observé que les stations de radio régionales implantées dans les différentes localités du pays sont, à cet effet, des relais de communication de premier choix en zone rurale. Comme pour renforcer cette importance, les Nations unies, à travers l'article 6 de la Résolution 51/172 de l'Assemblée générale de 1997, définissent la communication pour le développement comme un système « de communication réciproque, qui facilite le dialogue et permet aux communautés de prendre la parole, d'exprimer leurs aspirations et leurs préoccupations et de participer aux décisions concernant leur développement » (ONU, 1997, p. 2). La communication consiste ainsi en un processus social fondé sur la promotion du dialogue entre les communautés et les décideurs à l'échelon local, national et régional. Toutefois, les données de l'enquête montrent que toutes les dispositions prises dans le contexte sociopolitique de la pandémie ne sont pas fondées sur une ouverture vers les communautés, pour un dialogue avec elles. La communication sur la pandémie a donc été organisée de façon pyramidale, essentiellement du haut vers le bas, par le biais des canaux cités dans les

lignes antérieures (télévisions, radio, affiches). Dès lors, nous pouvons avancer que le déploiement de la CREC est handicapant, car il ne permet pas la prise de parole par les communautés, lesquelles ne sont, dans le cas d'espèce, que de simples exécutants de consignes.

### Conclusion

Peut-on encore ignorer, occulter et contester l'importance et l'efficacité du fàŋ-ntúmù, à cette période de crise sanitaire caractérisée par la communication des masses ? Cette interrogation conclusive amène à répondre que le développement, pour ce qui est du contexte africain en général, et gabonais en particulier, devra nécessairement rimer avec savoirs endogènes, surtout si on le prépare pour le long terme. Les enquêtes menées et les échanges commandés par la présente étude illustrent clairement que le fàŋ-ntúmù ne vient pas seulement au secours du français pour compléter de nombreux messages des institutions, il permet aussi d'en élaborer ; comblant ainsi des lacunes sur des concepts, des items, des mécanismes et schémas dont la structure en français paraît intraduisible ou, en tout cas, difficile à expliquer pour des populations pas du tout ou modérément instruites en cette culture. Le vocabulaire induit par la pandémie amène à constater que l'initiative de la création des mots incombe plus aux populations qu'aux institutions chargées de la gestion de la crise. C'est précisément cette inversion de l'ordre des choses, comme nous l'avions relevé déjà, qui rend la présente étude particulièrement délicate. C'est que le pouvoir de l'invention des mots et des discours, des images langagières et de tous les spectacles y relatifs en période de crise actuelle est plutôt détenu par la base et non le sommet qui, à s'y méprendre – et c'est le paradoxe – gère en aval une crise qui semble lui échapper en amont. Dans ce jeu du pouvoir du langage novateur, le fàŋ-ntúmù révèle toute la splendeur de son efficacité synchronique, parce qu'il permet de développer une approche qui intègre toutes les composantes de la nation.

### Références bibliographiques

- Bénicourt, E. (2002). Notion de développement économique. *Encyclopædia Universalis*. [En ligne], consulté le 04 septembre 2021 sur URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/developpement-economique-notion-de/>
- Calvet, L.-J. (1993). *La Sociologie*, Paris, Presses universitaires de France.
- Chevalier, F. & Stenger S. (2018). L'observation. *Les méthodes de recherche du DBA*, Caen, EMS Editions, pp. 94-107. [En ligne], consulté le 10 juin 2021 sur URL : <https://doi.org/10.3917/ems.cheva.2018.01.0094>
- Delisle, J. (1980). *Analyse du discours comme méthode de la traduction. Théorie et pratique*, Ottawa, Les presses de l'Université d'Ottawa.
- Dewulf, A.-L. & al. (2020). Les approches collectives à la communication de risque et la participation communautaire à l'intervention face à Ebola au Nord-Kivu, en République démocratique du Congo. *HPG*, octobre, pp. 1-46. [En ligne], consulté le 31 août 2021 sur URL : [https://cdn.odi.org/media/documents/FRENCH\\_TRANSL\\_CCE\\_DRC\\_case\\_study\\_WEB.pdf](https://cdn.odi.org/media/documents/FRENCH_TRANSL_CCE_DRC_case_study_WEB.pdf).
- Institut Africain International (1980). *Orthographe pratique des langues africaines*. *Alphabet Africa*, Paris.

- Jakobson, R. (1963). Linguistique et poétique. *Essais de linguistique générale*, Paris, Editions de minuit.
- Joly, B. (2009). Chapitre 1. Présentation de la communication. *La communication*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, pp. 7-10.
- Karsenti, T. & Savoie-Zajc L. (2004). *La recherche en éducation : étapes et approches*, Sherbrooke, Québec : éditions du CRP.
- Lederer, M. & Seleskovitch D. (1993). *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Érudition.
- Legouté, J. R. (2001). *Définir le développement : historique et dimensions d'un concept plurivoque*, Cahier de recherche, vol. 1, n°1, Montréal, Université du Québec.
- Martinet, A. (1969). *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Métangmo-Tatou, L. (2019). *Pour une linguistique du développement*, Québec, Éditions science et bien commun.
- Mounin, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Nzang Bie, Y. (2005). Pour une approche comparative de la numération dans les langues bantu du nord-ouest : le cas du Gabon. *Annales de l'Université Omar Bongo*, N° 11, Janvier, Libreville, Presses Universitaires du Gabon, pp. 323-348.
- Nzang Bie, Y. (2015). *Dictionnaire fan-français (Gabon)*, Paris, Karthala.
- Olivier, B. (2013). *Les sciences de la communication*, Paris, Armand Colin.
- Palavra, M. (2020). La communication des risques et l'engagement communautaire. *UNICEF WCARO*. [En ligne], consulté le 27 août 2021 sur URL: [https://aphroco.com/wpcontent/uploads/2020/07/APHROCoV\\_Webinaire7\\_CommunicationsRisques.pdf](https://aphroco.com/wpcontent/uploads/2020/07/APHROCoV_Webinaire7_CommunicationsRisques.pdf), consulté le 27 août 2021.
- Sanogo, M. L. (2008). Politique linguistique et Union Africaine. *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, pp. 19-34.
- Tourneux, H. (2008). *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala.
- Tourneux, H. (2021). De la nécessité de former des spécialistes en communication pour le développement. *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue*, Paris, Editions des archives contemporaines, pp. 227-228.

#### TEXTES OFFICIELS ET WEBOGRAPHIE

- Assemblée générale des Nations Unies, Résolution 51/172. [En ligne], consulté le 20 août 2021 sur URL : <http://daccess-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N97/765/67/PDF/N9776567.pdf?>
- Brundtland, G. H. (1987). *Notre avenir à tous*, Montréal, Éditions Le fleuve/ les publications du Québec.
- PNUD. (2001). *Rapport mondiale sur le développement humain. Mettre les nouvelles technologies au service du développement humain*, Paris/Bruxelles, De Boeck Université. [http://www.fsegs.rnu.tn/useruploads/cours/01366451805\\_le-concept-de-developpement.pdf](http://www.fsegs.rnu.tn/useruploads/cours/01366451805_le-concept-de-developpement.pdf). Consulté le 07/04/2021.
- <https://www.ladissertation.com/Divers/Divers/D%C3%A9finition-%C3%A9tymologique-du-mot-message-323184.html>, consulté le 21/08/2021.
- <https://www.ethnologue.com/country/CM>. Consulté le 10/05/2020.

**Annexe : Transcription en fan des discours portant sensibilisation sur les règles d'hygiène contre le Coronavirus et encadrés par le Ministère gabonais de la santé.**

**Discours<sup>8</sup> (Ensemble contre la COVID-19. Langue fang):** transcription en fān et images descriptives des gestes barrières contre le coronavirus

*Bàtárá yà bānānā, māvā miē mbóló. Ōkwān ónə nsəŋ vā, bālūē wó nāà Covid-19. Ōkwān tē óóbələ ki byāŋ. Édáá l'OMS yà bədjūē bə si səʔə bəvəŋəŋ mām m'ezīŋ àkál nāà, bizəkə byá kàb ōkwān tē, ngə kí nāà byā bəbén bizəŋəŋ okwān tē. Mām məté mənə nāà, éyŋə òvəkūij, wājīen àtùg mō jèè gel balūē nāà hydro alcoolique. Éyŋə ki ànə nāà wājə kūē, wājīen àkūē ékúrəbŋ été.*

*Ng'anə ki nāà wājə bərə kūē, òbòdó á mouchoir été. Éyŋə fānə nāà mín'á tán, myājīen átəbə mbor'ásəsəʔə àtələ évóm wəŋ. Éyŋə dí, báávə kí fə mbor mbolo nə wəkə wāvúbàn à jə, báávubàn nə ki fə yà bət, bāvə mbor mbóló ofələ òyāb. Mām məté məsəʔə, ngə bíkəŋ mō, máyənə nāà coronavirus bitá'á kə byá kàb jə, ngə kí nā wàmén wò'òtá'á j'abij. Éjə bədjūē bə sí jà l'OMS bákəbó biē nāà, éđə bíimbá'á nāà byákàr miē.*



<sup>8</sup> Cette vidéo mise est disponible sur <https://m.youtube.com>.